

ANNA SADURSKA

Palmyre 1972 (Tombeaux dans l'enceinte du Camp de Dioclétien)

LA FOUILLE

LA FOUILLE A DURÉ du 30.VIII. au 20.IX.1972 avec 20 ouvriers et elle engloba deux tombeaux : un tombeau anonyme marqué par nous T 72, nommé Tombeau Turriforme, et le tombeau de Julius Aurelius Hermes. La fouille de ce dernier n'a pu être achevée cette année.

J'ai été aidée durant la fouille par M^{me} Aleksandra Krzyżanowska qui a étudié les monnaies, M^{me} Zofia Sztetyło qui m'a aidé sur le chantier et a étudié la céramique, M. Michał Gawlikowski qui constamment a discuté avec moi les résultats de la fouille, M. M. Ryszard Sobolewski et Waldemar Jerke, architecte et photographe de la Mission.

LE TOMBEAU TURRIFORME T 72

SITUATION ET ÉTAT AVANT LA FOUILLE

Le tombeau était creusé dans la pente sud du Gebel el Hussayniyet, à l'intérieur de l'enceinte de Dioclétien. Il est orienté nord-sud, avec l'entrée principale du côté sud et l'entrée latérale à l'ouest. Il est situé à 0 m 70 à l'ouest du tombeau de Julius Aurelius Hermes (cf. infra) et à 100 m au nord-ouest de la tour funéraire n° 83.

Le tombeau comporte un hypogée et les restes d'une superstructure. L'hypogée était toujours accessible et il est mentionné dans la publication de Wiegand parmi les « Grabhölen »¹ : « Eine hatte einen weithin sichtbaren gemauerten Eingang » (fig. 1). En face de l'entrée, à l'intérieur de l'hypogée se trouve un graffito arabe (« on y était en 1966 ») à 0 m 60 au-dessus du sol d'avant la fouille. La couche de terre dans l'hypogée, était haute de 0 m 60 au fond, de 0 m 80 dans le vestibule et de 1 m 30 derrière l'escalier. La partie supérieure du tombeau n'était point reconnaissable sous la couche de 0 m 50 de terre et de cailloux², dissimulée par un cercle de grandes pierres de 1 m 90 de diamètre posées à terre probablement par un berger.

¹ Th. Wiegand, *Palmyra*, Berlin 1931, p. 59 (C. Watzinger et K. Wulzinger, *Die Westnekropole*).

² Cf. la remarque juste de M. Gawlikowski, *Monuments funéraires de Palmyre*, Varsovie 1970, p. 61 n. 16 « plusieurs constructions légères rasées pourraient, en raison de leurs dimensions exigues, n'être autre chose que les ruines au-dessus des hypogées, tels n° 9a, 9b, 13a, et une ruine près du 9a, absente au plan de Watzin-



1. Le tombeau turriforme anonyme et le tombeau de Julius Aurelius Hermes avant la fouille

DESCRIPTION (fig. 2)

Le tombeau est placé sur la pente, qui sur cet emplacement retombe abruptement vers le sud-est. Il est partiellement bâti dans une tranchée découpée dans cette pente. Le vide entre les murs et le rocher fut rempli de pierres et de ciment.

Le bâtiment se compose d'un hypogée et d'une chambre funéraire superposés. L'hypogée se compose d'une partie haute au rez-de-chaussée, comportant l'entrée et le vestibule, d'un escalier de descente et de la partie basse destinée aux sépultures. Le rez-de-chaussée et la chambre supérieure formaient ensemble le monument funéraire à coupe rectangulaire, large à la façade. Ce monument possédait un socle formé par les deux murs latéraux accolés au corps du bâtiment. La hauteur du socle correspond à la hauteur du rez-de-chaussée. Du côté ouest il donne accès, de la pente, à la chambre funéraire placée dans le corps du bâtiment. Les dimensions sont restreintes : dans le socle 5 m 75 × 4 m 15, dans le corps 4 m 40 × 4 m 15. Les murs sont construits en grands blocs de calcaire gris dur, taillés peu régulièrement, cimentés, et dont la surface est égalisée par une couche de plâtre jaunâtre.

ger, ainsi que les n^{os} 149a, b, c, d, de la nécropole Nord». Ajoutons que ces constructions n'étaient pas nécessairement des tours, mais peut-être des bâtiments « turriformes » à seulement un étage et en conséquence semblables à certains tombeaux romains, p. ex. celui de Bibulus, cf. E. N a s h, *Bildlexikon*, Tübingen 1962, p. 320, fig. 1086.

La porte d'entrée était aménagée sur l'axe médiane de la façade, derrière les chambranles massifs. Le linteau n'existe plus, mais l'arrière-linteau d'un seul bloc à surface arquée repose sur les piedroits dont l'appareil ressemble à celui des murs extérieurs. La porte, dont deux fragments (72 TA 1 et 72 TA 2) ont été trouvés dans le vestibule à 0m 65 au-dessus du niveau du sol, était lisse, à un battant, munie du côté droit en bas d'un dé en métal et du côté gauche d'un verrou de fer, dont des restes informes ont été retrouvés. Le seuil est bâti en pierres bien taillées. Une marche extérieure et le sol devant le tombeau sont couverts de petites pierres avec du mortier.

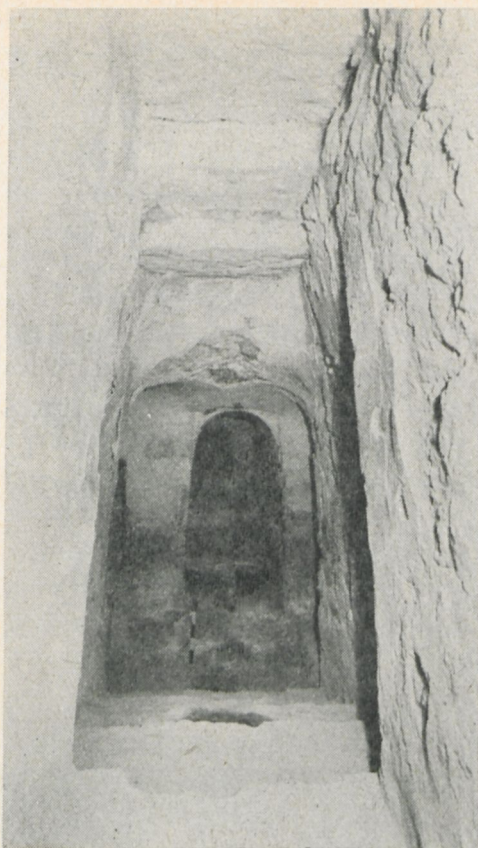
Le vestibule placé derrière l'entrée, entre les murs du socle, est à peu près rectangulaire, avec deux banquettes latérales. Vu ce détail ainsi que le grand nombre de pots cassés trouvés en cet emplacement et devant le tombeau, il faut croire qu'il servit aux repas funéraires. Cette chambrette et l'escalier qui donne accès à l'hypogée sont déplacés vers la droite par rapport à l'axe médiane de la façade, tandis que l'axe de l'hypogée est à angle droit de l'axe de l'entrée.

Les parois de la cage d'escalier sont inclinées, lui donnant une coupe trapézoïdale. Le plafond de l'escalier est formé de quatre dalles épaisses, bien taillées, en calcaire, qui descendent parallèlement à l'escalier (fig. 3).

La partie inférieure de l'hypogée est partiellement bâtie dans une tranchée. Ses extrémités ouest et est sont creusées dans la roche vive. Il se présente sous forme d'une étroite galerie avec



2. Les deux tombeaux fouillés, après les travaux en 1972



3. Tombeau turriforme — l'escalier



4. Niche funéraire en face de l'escalier

des niches et travées de deux côtés. La voûte en berceau est partiellement murée, partiellement creusée dans le rocher³. Le fond de la galerie, à gauche de l'entrée, est en forme de grotte.

L'extrémité droite, près de l'escalier, donne place à une niche cintrée avec deux travées à trois loculi superposés chacune. Une niche pareille, mais prolongée vers le Nord par une travée supplémentaire (jamais utilisée), se trouve en face de l'escalier (fig. 4). Devant ces deux niches, trois cupules murées dans le plâtre, sans doute des encensoirs, témoignent de ce que les 12 loculi dans les niches étaient les places d'honneur dans cet hypogée⁴. Les 12 sépultures plus modestes ont été placées dans les quatre travées rectangulaires creusées dans les parois du corridor, deux à gauche et deux à droite. Une cinquième travée (la troisième à droite) servait probablement de passage pour faciliter le travail des maçons.

Aucune trace de fermeture des loculi ne fut trouvée. Il nous semble que les sépultures étaient fermées par des murs en pierres, enduits probablement d'une couche de plâtre sur lequel on grattait le nom du défunt.

La chambre funéraire supérieure, dont seules les amorces sont restées, était carrée, de 2 m 70

³ Une construction pareille caractérise l'hypogée au-dessous de la tour n° 68, cf. Gawlikowski, pp. 81-83.

⁴ Cf. Gawlikowski, pp. 179-180, n. 13.

de côté, accessible de la pente du côté ouest. A gauche de l'entrée, adossée à la paroi Nord, était construite une tombe de 0m 65 de largeur, destinée sans doute à deux sépultures superposées, dont l'inférieure était enfoncée dans le sol. Elle avait probablement l'aspect d'un sarcophage muré⁵. La seconde tombe, large de 0m 50, adossée à la paroi est, communiquait avec la première, tout au moins dans la partie basse.

Vu l'aménagement de ces deux tombes et de l'entrée dans la chambre, supérieure il nous semble peu probable que pouvait s'y trouver un escalier menant aux étages supérieurs et par conséquent nous ne croyons pas que le bâtiment puisse être une tour. Le caractère des fondations peu solides, les dimensions restreintes témoignent en faveur de notre supposition.

SÉPULTURES ET TROUVAILLES

Dans la chambre supérieure aucune trace de sépulture ne s'est conservé. Dans l'hypogée, on a trouvé 24 sépultures, dont deux intactes dans les loculi 5 et 11 (inférieurs dans les travées droites des deux niches). Dans ces deux loculi il n'y avait aucun objet. Ces sépultures nous apprennent juste la position des morts qui gisaient la tête vers le fond, tournés légèrement vers la gauche.

Dans les autres loculi, par suite de l'effondrement des loculi supérieurs, on a trouvé la plupart des ossements et des objets provenant de deux ou trois sépultures superposées dans une seule médiane ou inférieure. Dans la niche en face de l'entrée, dans le matériel provenant des loculi 7-10, furent trouvés trois fragments de lampes : 72 T 10 au disque décoré d'un taureau, de la IV catégorie, 72 T 11 décoré d'une couronne de laurier, ainsi que 72 T 12 de la II catégorie. Dans le loculus 14, dans le matériel des loculi 14 et 13, fut trouvée la moitié d'une lampe 72 T 18, décorée de dauphins affrontés auprès du bec, de la IV catégorie. Dans le loculus 17, dans le matériel des loculi 17 et 16, fut trouvée une lampe 72 T 17 de la IV catégorie.

Quelques lampes ont été trouvées en dehors des sépultures: 72 T 5 de la IV catégorie, avec anse et grand orifice central, a été trouvée sur l'escalier. Les lampes 72 T 9, 72 T 13, 72 T 16 et 72 T 14 trouvées dans la galerie au niveau du sol antique, devant les travées, appartiennent toutes à la IV catégorie. Ces lampes étaient jusqu'à présent datées à la fin du II^e et au III^e siècles. Il nous semble maintenant que la date de leur production peut être reculée à la moitié du II^e siècle de n.è.⁶

Dans le loculus 21, au fond, s'est conservé le fragment d'un verre 72 T 19, qui appartenait probablement à une ampoule. Une telle ampoule a été trouvée dans le tombeau de Zabda utilisé entre 100 et 150 de n.è.⁷

Il faut mentionner enfin les ossements humains trouvés dans le vestibule auprès de la banquette gauche. Au près de ces ossements, au niveau de 0 m 35 au-dessus du sol, on a trouvé une cruche brisée 72 T 3 (fig. 5). Elle devait être suspendue, ce dont témoignent trois trous percés

⁵ Un sarcophage pareil se trouve dans la tour n° 71a, Gawlikowski, p. 56 et dans la tour-hypogée n° 15, Gawlikowski, p. 63; cf aussi *ibid.*, p. 74.

⁶ Les lampes de la seconde catégorie (d'après le classement de M^{me} Seyrig, *Syria* 1936, p. 262) étaient répandues depuis la seconde moitié du I^{er} siècle; celles de la quatrième catégorie sont certifiées cent ans plus tard (absentes dans le tombeau de Zabda utilisé entre 100 et 150, cf. K. Michałowski, *Palmyre — Fouilles Polonaises* 1959, p. 168, nombreuses dans le tombeau de 'Alainé, fondé en 138, cf. note 16.

⁷ Michałowski, *Palmyre* 1959, p. 199, n° 36, fig. 223.

5. Cruche 72 T 3. I^{er} siècle de n.è.

sous le cou après la cuisson. La cruche à une anse, au menu bec modelé à la main, une lèvre en bague, ornée de cannelures horizontales sur la panse et d'un collier de perles plates sur le cou, peut être datée, par analogie aux cruches d'Apamée, au I^{er} siècle de n.è.⁸

Dans le vestibule également, au niveau de 0 m 25, on a trouvé une amphore brisée 72 T 23, avec des anses verticales, qui ressemble à deux amphores trouvées dans le four au-dessous du Forum du Camp de Dioclétien. Ce four appartenait à une maison habitée aux I^{er}-II^e siècles. On peut aussi lui comparer deux pots trouvés dans le tombeau de Zabda de 100-150⁹.

Il faut mentionner encore un fragment de bouteille en argile 72 T 15, trouvé dans la galerie de l'hypogée. Une bouteille similaire fut trouvée dans la tour funéraire n^o 19 du I^{er} siècle¹⁰.

⁸ Je dois cette information à Mr Jean Balty, Directeur des Fouilles Belges d'Apamée, qui a bien voulu me fournir la documentation abondante. Il en ressort que des cruches semblables ont été trouvées en dépôt fermé et peuvent être datées vers la première moitié du I^{er} siècle de n.è., cf. Actes du Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969-1971 ; C. Jourdain, Sondages dans l'insula « Au triclino » 1970-1971, pp. 121-123.

⁹ Michałowski, Palmyre — Fouilles Polonaises 1962, p. 121, n^{os} 63, 64, figs 164, 165 ; id., Palmyre 1959, p. 198, n^{os} 32, 33, fig. 218.

¹⁰ Michałowski, Palmyre — Fouilles Polonaises 1961, p. 229, n^o 32, fig. 271. La bouteille est datée, probablement à tort, à la fin du II^e siècle.

6. Tête d'homme 72 T 1. 80-130 de n.è.



Une monnaie fragmentaire 72 T 2, probablement du temps de Septime Sévère, a été trouvée dans le vestibule, au niveau de 1 m 05 au-dessus du sol. Deux autres monnaies, 72 T 21 et 22, ont été trouvées dans la chambre supérieure, par dessus des parois nord et ouest de la tombe. La monnaie 72 T 21, très corrodée, peut être datée à la deuxième moitié du II^e siècle, l'autre 72 T 22 semble être tardive (IV^e-V^e siècles).

Enfin une tessère ronde, en argile blanche, lisse des deux côtés, 72 T 4, trouvée dans le vestibule au niveau de 0 m 25, mérite d'être mentionnée bien qu'elle ne fournit aucun indice chronologique.

La sculpture est représentée par cinq fragments de bas-reliefs en calcaire jaune tendre. Les deux têtes masculines de petites dimensions, 72 T 1 et 72 T 20, furent trouvées devant le tombeau au niveau de 0 m 65 (fig. 6). Le fragment supérieur gauche d'une figure masculine avec la main qui tient une branche d'olivier 72 T 7 fut trouvé dans le vestibule, au niveau de 0 m 25, avec le fragment 72 T 8 qui présente une épaule droite avec une amorce du fond lisse de la plaque et avec le fragment 72 T 6 — moitié inférieure du cou et la draperie au-dessous du décolleté. Les deux têtes semblent appartenir à un seul bas-relief. Les trois autres fragments sont difficiles à rajuster et il est impossible de les identifier. En tout cas ces cinq fragments proviennent de bas-reliefs funéraires. C'était probablement la stèle de fondation ornée de deux portraits masculins, tout comme la stèle trouvée dans le tombeau de Iarhai de l'an 108¹¹. Mais on ne peut pas exclure une double stèle funéraire consacrée p.ex. à deux frères aussi bien que deux ou trois petites stèles. Ces sculptures semblent être relativement anciennes, probablement du dernier quart

¹¹ R. Amy, H. Seyrig, *Recherches dans la nécropole de Palmyre*, Syria 1936, p. 242, n° 12, pl. XXXVII, 5. La dédicace de Yarhai de l'an 108 est flanquée de deux bustes virils imberbes qui ressemblent aux fragments en question. La plaque est en calcaire tendre et d'après H. Seyrig elle « n'obturait pas un logement funèbre, mais devait être fixée en quelque lieu de la paroi ».

du I^{er} siècle. Elles étaient exécutées en calcaire tendre et les fragments acéphales présentent un système de plis raides. Les têtes présentent une particularité : les pupilles ne sont pas indiquées, contrairement à l'usage entre 50 et 150 de n.è. Mais il faut prendre en considération les petites dimensions de ces sculptures qui suppriment certains détails et la stèle de fondation mentionnée du tombeau de Iarhai exécutée de la même manière. Il est difficile de se prononcer sur l'emplacement de ces sculptures dans le tombeau. Si elles appartenaient à la stèle de fondation, celle-là était probablement murée dans la façade au-dessus de l'entrée. Le lieu de trouvaille (le vestibule et le terrain devant le bâtiment) semble confirmer cette supposition. La stèle serait restée *in situ* jusqu'à un cataclysme, probablement un tremblement de terre, au cours duquel les murs s'effondrèrent et les fragments de la stèle brisée furent dispersés. Si, tout de même, les fragments appartenaient à des stèles funéraires, elles se trouvaient sans doute à l'intérieur du tombeau, puis ont du être sorties, brisées et dispersées par des pilleurs dans l'Antiquité. Notre première hypothèse nous semble néanmoins mieux basée. Les dalles de fondation ornées de bas-reliefs sont connues à Palmyre depuis 40 de n.è. (dans la tour de Kitôt). La plupart accusent la forme d'un banquet funéraire. Les stèles funéraires ornées de bustes des défunts sont connues depuis la moitié du I^{er} siècle et cette date est aussi le *terminus post quem* des sculptures en question. Le *terminus ante quem*, basé seulement sur l'analyse de style, peut être fixé à vers 130 de n.è.¹²

CONCLUSIONS

Le tombeau anonyme T 72, bien qu'il diffère des types définis jusqu'à présent dans l'architecture palmyrénienne, est proche du tombeau nommé tour-hypogée. Il ne diffère de ce type que par l'absence des étages superposés et aussi par la structure du rez-de-chaussée, c'est à dire la partie haute de l'hypogée enfermée entre les murs du socle. Dans les tours-hypogées (n^{os} 14, 15, 19; 155 de l'an 79-80; 68 de l'an 83) la partie basse et la partie haute sont toutes deux accessibles d'une même chambre au rez-de-chaussée et par conséquent ces deux parties communiquaient entre elles.

Dans le tombeau T 72 la chambre au rez-de-chaussée est réduite au vestibule et donne accès seulement à l'hypogée. Or les tours palmyréniennes à deux entrées, connues jusqu'à présent, sont privées d'hypogée. Il faut souligner que celles-là représentent le type ancien certifié vers 40 de n.è.¹³ Les tours avec hypogée n^{os} 14, 15 et 19 sont privées de tout indice chronologique et leur date hypothétique au commencement du I^{er} siècle de n.è., basée sur le style des sculptures, n'est pas justifiée. Nous croyons au contraire que les tours à l'hypogée appartiennent

¹² Pour le bas-relief de la tour de Kitôt, cf. G a w l i k o w s k i, p. 72; pour les plus anciens bustes funéraires, *ibid.*, p. 40, n. 159 (l'an 65-66). Les têtes sont à comparer avec les têtes d'enfants sur les bas-reliefs funéraires au Musée de Damas, n^{os} 121/245 et 2654/5318 et sur le banquet funéraire du tombeau de Yarhai, A m y S e y r i g, *op. cit.*, pl. XXXVI, 2 — tous de la première moitié du II^e siècle. Les fragments 72 T 6 et 72 T 7 sont à comparer avec le bas relief de Hairan, CIS II, 4126-4127, republié récemment par M. G a w l i k o w s k i, Berytus 19, 1970, p. 83, n^o 56, fig. 14, exécuté entre 70 et 80 de n.è. Cf. aussi H. I n g h o l t, *Studier over Palmyrensk Skulptur*, Copenhague 1928, PS 7—de l'an 141, et PS 5 — de l'an 133-134. Pour le fragment 72 T 8 cf. aussi I n g h o l t, PS 33 — de l'an 123, et PS 35 — de l'an 134-135, ainsi que la stèle dite archaïque à dater entre 50 et 130, M i c h a ł o w s k i, Palmyre — Fouilles Polonaises 1963-1964, p. 47, fig. 55.

¹³ Cf. G a w l i k o w s k i, pp. 82-83.

à un type plus récent, testifié depuis 70 de n.è., qui est confirmé par les inscriptions des tours 155 de l'an 79-80 et 68 de l'an 83¹⁴.

Les parois inclinées et l'appareil peu régulier sont caractéristiques pour les tours anciennes, mais ces deux traits persistent vers 80-90. Les tours 155 et 68 peuvent servir d'exemples.

Les autres particularités du tombeau en question sont ses dimensions restreintes et la porte en calcaire qui ferme l'hypogée. Elles rapprochent le tombeau de la tour n° 14, qui mesure 5 m 05 de côté, et n° 19, qui possède une porte.

Il ressort de cette analyse que le monument funéraire en question possède certains traits certifiés avant l'an 40 (deux entrées indépendantes), certains vers l'an 80 (l'hypogée), certains avant l'an 90 (les parois inclinées et l'appareil peu régulier). Le tombeau appartenait sans doute à une famille relativement modeste, ce dont témoignent non seulement les dimensions et le mode de construction peu soigné, mais aussi la pauvreté des objets trouvés. L'analyse des objets fournit des données chronologiques supplémentaires. Les sculptures sont à dater entre 50 et 130, mais probablement elles sont d'après 80. Les lampes sont pour la plupart de la IV catégorie, exécutées au plus tôt dans la seconde moitié du II^e siècle. Les lampes plus anciennes, de la I catégorie sont totalement absentes. Il faut ici rappeler qu'elles ont été toutes trouvées dans des sépultures violées et il est probable qu'elles furent placées devant les tombes par des visiteurs de l'hypogée. La situation est similaire en ce qui concerne les monnaies, dont deux proviennent de la seconde moitié du II^e siècle, et la troisième est encore plus récente. Tous ces objets prouvent que le tombeau fut probablement utilisé et sans doute visité vers la fin du II^e siècle.

Dans le tombeau tout entier on disposait de 30 sépultures à peine, dont 28 furent utilisées (24 dans l'hypogée et probablement 4 dans la chambre funéraire). Comme ce nombre est très modeste en comparaison avec les autres tombeaux palmyréniens, il est difficile de songer que le bâtiment en question fut utilisé très longtemps. Partant de ces prémices, nous croyons que le Tombeau Turriforme fut fondé entre 50 et 80 de n.è. et qu'il fut utilisé pendant environ un siècle.

Il présente un spécimen intéressant d'un type jusqu'à présent non étudié à Palmyre et son étude a permis d'élargir nos connaissances non seulement de l'architecture funéraire de cette ville, mais aussi du culte des morts (position des squelettes, cupules pour encens et la chambre pour les repas). Il présente aussi l'exemple d'un tombeau modeste, mais copié sur les tours plus somptueuses, dont il est une réduction.

LE TOMBEAU DE JULIUS AURELIUS HERMES

SITUATION ET ÉTAT AVANT LA FOUILLE

Le linteau de la porte d'entrée, posé à plat sur le sommet des piédroits, était jusqu'à présent le seul témoin de l'existence du tombeau. Le texte de fondation inscrit sur ce linteau était publié par Cantineau et mentionné par Watzinger-Wulzinger¹⁵ : « Höhle nord-östlich von 83, innerhalb des Justiniansmauer nach dem Bau des Diocletian zu mit griechischer und palmyrenischer

¹⁴ L'argumentation de M. G a w l i k o w s k i, pp. 60-68, pour la haute datation des tours à hypogée à mon avis n'est pas convaincante.

¹⁵ Cf. W i e g a n d, p. 59; J. C a n t i n e a u, Textes funéraires de Palmyre, RB 1930, n° 40; id., Inventaire des inscriptions palmyréniennes IV, Beyrouth 1930, n° 13.

Inscription vom Mai des J. 232 ». Nous pouvons compléter ces notes en mentionnant le voisinage très proche du Tombeau Turrifforme 72 T (0 m 70 à l'ouest) et du Tombeau de Alainê de l'an 138 (à 75 m au sud-est)¹⁶. Le tombeau était accessible du côté sud.

DESCRIPTION DE LA PARTIE FOUILLÉE

En 1972 nous avons dégagé l'entrée du tombeau, le vestibule à l'intérieur et les murs tardifs devant le tombeau et à l'intérieur de celui-ci (fig. 2).

Sur le chambranle gauche on a trouvé la seconde inscription du tombeau, à savoir un texte de concession du mois de Mars de l'an 242. L'acte de concession a été signé par la femme du fondateur, probablement après la mort de celui-ci. Les deux inscriptions feront l'objet d'une étude à part de M. Gawlikowski.

Le tombeau appartient au type « rupestre », comme celui de Alainê. Il était accessible de plein pied, sans doute par une porte à un battant, large de 1 m 10, avec le verrou aménagé à droite. Les piédroits, le linteau, le seuil et la marche unique derrière le seuil sont en calcaire blanc dur très bien taillé. Après avoir franchi la porte, on entrait dans un vestibule dont la largeur ne dépasse pas celle de l'entrée et dont les parois sont adossées au rocher. Ces parois sont en calcaire gris dur à appareil très régulier. Derrière le vestibule se trouvait une chambre à deux vastes exèdres latérales dont les contours sont visibles au-dessus du terrain dégagé.

Le tombeau a subi un remaniement, probablement tout de suite après la chute de Palmyre, puisqu'au niveau du sol ont été construits deux murs qui fermaient les exèdres mentionnées. Les fondations de ces murs, hautes de 0 m 85, étaient en pierres et mortier argileux et leurs assises supérieures en briques crues. Au même niveau, à 0 m 85, un seuil tardif a été posé au-dessus du seuil antique. Deux murs identiques aux précédents ont été bâtis devant le tombeau. L'un prolonge la paroi gauche du vestibule et le second lui est perpendiculaire (fig. 2)

TROUVAILLES

Parmi les trouvailles, peu nombreuses au commencement de la fouille, il faut mentionner une tessère 72 H 1 trouvée devant le tombeau, qui est le sujet d'une étude particulière¹⁷, une bague tardive en bronze 72 H 2, une monnaie romaine 72 H 3 de la première moitié du III^e siècle et un menu fragment d'une coupe en albâtre 72 H 4¹⁸.

¹⁶ Cf. G a w l i k o w s k i, Les trois inscriptions funéraires du Camp de Dioclétien, *Studia Palmyreńskie* VI (sous presse); A. S a d u r s k a, *Etudes et Travaux* VII, pp. 273-280.

¹⁷ A. S a d u r s k a, Une nouvelle tessère de Palmyre, *Studia Palmyreńskie* VI, (sous presse).

¹⁸ Deux coupes d'albâtre ont été jusqu'à présent trouvées à Palmyre dans un tombeau de l'enceinte de Baalshamin, sans doute de la seconde moitié du II^e siècle avant n.è., cf. R. F e l l m a n n, *Die Grabanlage (Le Sanctuaire de Baalshamin V)*, Institut Suisse de Rome 1970, pp. 31, 95-96 et 102-103.